

L'athéisme et le Royaume de Dieu

La question de Dieu :

Toute la foi chrétienne, dès le christianisme primitif jusqu'aujourd'hui, est centrée sur le Credo de Nicée ou de Constantinople : « Je crois en Dieu » unique, qui s'est révélé aux hommes, annoncé par les prophètes, le Dieu qui donne la vie et qui libère. Celui qui croit en ce Dieu a la vie éternelle et sera sauvé (He 2, 6). Cependant, il paraît de plus en plus difficile de parler à nos contemporains de la présence de Dieu dans le monde. Les raisons sont multiples et complexes et il faut éviter de ne pas tomber dans le simpliste en s'adaptant à l'évolution du monde. La théologie, en tant que science qui évoque les énoncés de la foi et le discours sur Dieu, a son rôle dans cette démarche, tout en sachant qu'une science évolue avec le temps. Ce qu'il faut comprendre, c'est pourquoi les hommes d'aujourd'hui ont du mal à entendre parler de Dieu.

Je pense que les théologiens, que ce soit par leurs traditions ou leurs appartenances religieuses, doivent tenir compte de la situation existentielle de chaque homme et de chaque femme vivant dans le monde. Et, du fait qu'il y a un recul de l'idée de Dieu chez certains et dans la société actuelle, une nouvelle façon de penser ou une nouvelle manière d'envisager le discours sur Dieu, doivent être mises en œuvre. Je veux croire que ce rétrécissement provient, d'une part, du fait que l'on a tendance à ne cerner les propos sur Dieu que par des faits historiques, ce qui peut amoindrir la foi en Dieu ramenée à des aspects sociologiques, diminuer le sens du sacré et conduire vers une crise de religiosité. Cela devient problématique pour débiter un discours sur Dieu qui peut rejoindre l'homme dans tous ses aspects. D'autre part, en raison d'une revendication de la laïcité du monde et de l'homme, qui, en quelque sorte, selon ses principes, devrait se manifester dans le respect et dans l'égalité de tous, que ce soient leurs appartenances religieuses ou leurs convictions, et oriente plutôt vers un athéisme disons faible (athéisme faible ou négatif : quelqu'un qui ne croit à aucune divinité et n'affirme pas explicitement qu'il n'y en a pas). Une telle laïcité perd de sa valeur, engendre la méfiance et considère la religion comme le lieu où l'homme peut se socialiser. Dans ce cas, deux éléments peuvent émerger : le sécularisme et la sécularisation.

Le sécularisme garantit la liberté de la religion et vis-à-vis de la religion. Cependant, il réduit Dieu au monde et la proclamation de l'Évangile devient une prédication morale basée sur des aspects uniquement humains et terrestres. En adoptant le principe de l'immanence, le sécularisme vise à ramener Dieu au monde. Une telle conception ne diffère pas Dieu du monde. La

sécularisation, de son côté, tend à donner au monde son autonomie à l'égard d'un Dieu qui semblerait utile pour faire progresser les idéologies humaines. La sécularisation, en s'appuyant sur la transcendance de Dieu et tout en conservant l'autonomie du monde, distingue Dieu et le monde.

Dans ce contexte, la sécularisation, hors de toute son évolution historico-culturelle, selon certains, se rapproche de la réflexion chrétienne, et pour d'autres, elle n'est qu'une « *réaction contre une image absolutiste de Dieu, présentée au nom de la liberté* ». Cependant, de quelle manière peut-on aborder un discours sur Dieu dans la société actuelle ?

Il n'existe pas d'autre voie pour parler de Dieu que par Dieu lui-même, « parce que Dieu est la question dans toutes les questions, il peut aussi lui-même être mis en question »¹. Une société, qui, dès le départ, rejette toute possibilité de discours concernant la foi, n'a pas besoin de démonstrations pour connaître Dieu sinon par un espace ouvert où l'on peut expérimenter l'Évangile dans une ambiance fraternelle. Cela veut dire qu'il faut « parler de Dieu à l'homme de façon compréhensible pour l'homme, c'est-à-dire par des gestes et des signes qui, par eux-mêmes, et aussi bien pour l'homme qui ne croit pas, maintiennent une signification susceptible de s'ouvrir, avec l'aide de la grâce, au mystère de Dieu »².

Le problème de la recherche de Dieu :

Quand on parle de la recherche de Dieu, on ne prétend pas le réduire à un objet ou une connaissance acquise. Dieu « n'est pas un objet de recherche et de savoir comme d'autres objets. Dieu n'existe pas comme existent les hommes et les choses. Dieu est plutôt la réponse (...), à la problématique de l'homme et du monde en général »³.

Le problème de la recherche de Dieu ne peut être abordé uniquement par des logiques abstraites ou par des voies rationnelles. La voie qui mène à Dieu ne dépend pas non plus du sentiment que seul le pur fidéisme peut l'expérimenter. En tenant compte de cette phrase de saint Paul dans sa Lettre aux Romains : « quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la connaissance de Dieu ! Ses décisions sont insondables, ses chemins sont impénétrables ! » (Rm 11,33), on peut déduire que l'une des voies d'accès pour la recherche de Dieu serait une approche herméneutique. Cette dernière fait son apparition à la fin du XVIIème siècle dans la philosophie, approfondie par le philosophe allemand Martin Heidegger au XXème siècle et, qui, par

¹ W. KASPER, *Le Dieu des chrétiens*, Paris, Cerf 1985, 17.

² J. DORE, *Dictionnaire de Théologie. Les grands thèmes de la foi*, Paris, Desclée 1979, 89.

³ W. KASPER, *Le Dieu des chrétiens*, 16.

la suite, est étendue au champ de la théologie. Une réflexion herméneutique est une méthodologie d'interprétation permettant d'avoir une compréhension adéquate sur un thème ou un sujet quelconque. Dieu est la Vérité par excellence et cette Vérité est accessible, hors de toute rationalité absolue, par une réflexion herméneutique, guidée par l'Esprit Saint. Seul Dieu est la Vérité absolue et cette Vérité n'est connaissable que par l'amour ! Les autres vérités sont relatives. Une théorie d'interprétation serait donc utile pour répondre à nos contemporains qui s'interrogent sur l'existence de Dieu. L'homme qui s'interroge sur Dieu, sur le monde et sur sa propre existence, n'offense pas Dieu. Créé à l'image de Dieu pour Lui ressembler, l'homme est une créature libre.

« L'homme a le pouvoir de poser des questions, et avec ses questions il est toujours en route. Ce pouvoir de questionner est la grandeur de l'homme, le fondement de sa transcendance, c'est-à-dire de sa capacité de tout dépasser et de tout surmonter, il est aussi le fondement de sa liberté. Mais ce pouvoir de questionner est aussi la misère de l'homme. L'homme est le seul être capable de s'ennuyer, d'être insatisfait et malheureux. L'homme ouvert au monde dans sa totalité, ne trouve son accomplissement que s'il connaît une réponse à la question du sens de son être et du sens de la réalité en général »⁴.

La croyance en Dieu, depuis l'époque médiévale et surtout avec saint Thomas, était toujours à la recherche d'une certitude, tout en s'interrogeant sur l'être de Dieu. Une foi qui cherche à comprendre a été, pour saint Thomas, un début vers une vraie rencontre avec Dieu. D'ailleurs pour saint Paul, la foi naît de ce qu'on entend (Rom 10, 17) et saint Anselme de Cantorbéry, à la suite de saint Augustin, affirme aussi que : *fides quaerens intellectum* (une foi qui cherche à comprendre). La foi, comme étant une action divine, subsiste dans le cadre de l'écoute et grandit dans une parfaite compréhension et à partir des interrogations humaines. Dans ce cas, pour qu'une réponse sur l'existence de Dieu ne soit pas des formules vides, « car qui veut prouver Dieu, doit déjà avoir une certaine idée de ce qu'il veut prouver ; toute question qui a un sens, suppose une certaine précompréhension de ce qui est recherché ; une preuve de Dieu suppose elle aussi une préconception de Dieu »⁵, avant d'affirmer que Dieu existe, il faut avoir des idées claires de qui est Dieu.

Avec l'époque moderne, la façon de concevoir Dieu subit une modification par rapport à l'homme religieux à l'époque de la scolastique et même antérieurement. Dieu est défini, avec la modernité, comme un simple reflet du monde, ce qui conduit à une conception d'un monde sans Dieu et beaucoup plus encore sans la religion. De là commencent les systèmes de penser de

⁴ *Ibid.*, 17.

⁵ *Ibid.*, 14-15.

l'athéisme. Que dit l'Église à propos de ces courants de pensées ? Le Concile Vatican II donne des astuces en disant :

« On désigne sous le nom d'athéisme des phénomènes entre eux très divers. En effet, tandis que certains athées nient Dieu expressément, d'autres pensent que l'homme ne peut absolument rien affirmer de lui. D'autres encore traitent le problème de Dieu de telle façon que ce problème semble dénué de sens. Beaucoup outrepassant indûment les limites des sciences positives, ou bien prétendent que la seule raison scientifique explique tout, ou bien, à l'inverse, ne reconnaissent comme définitive absolument aucune vérité. Certains font un tel cas de l'homme que la foi en Dieu s'en trouve comme énervée, plus préoccupés qu'ils sont, semble-t-il, d'affirmer l'homme que de nier Dieu. D'autres se représentent Dieu sous un jour tel que, en le repoussant, ils refusent un Dieu qui n'est en aucune façon celui de l'Évangile. D'autres n'abordent même pas le problème de Dieu : ils paraissent étrangers à toute inquiétude religieuse et ne voient pas pourquoi ils se soucieraient encore de religion. L'athéisme, en outre, naît souvent, soit d'une protestation révoltée contre le mal dans le monde, soit du fait que l'on attribue à tort à certains idéaux humains un tel caractère d'absolu qu'on en vient à les prendre pour Dieu (GS, 19). »

Selon le Concile Vatican II, il est difficile de déduire de façon « *monocausale* » un système d'athéisme, du fait qu'ils proviennent de différents niveaux. Et, dans tous ces aspects, c'est un courant de pensée qui nie l'existence de Dieu et du christianisme, autrement dit, un Dieu sans monde et un monde sans Dieu. Dans ce cas 'tout tombe dans l'abîme du néant', le nihilisme trouve sa place et le monde est livré à lui-même. Alors, un monde sans Dieu serait un monde sans fondement et tout serait dans l'absurdité. Comment la théologie, en tant science qui parle de Dieu, doit-elle se comporter face à ce défi ?

L'attitude théologique face au problème de l'existence de Dieu :

Rendre explicite le discours sur Dieu est l'un des engagements théologiques pour le monde actuel. Ce ne sera pas un discours purement apologétique (*apologia*, défense) ni une compréhension exclusivement rationnelle de Dieu, encore moins une foi fidéisme, mais plutôt un accompagnement qui permettra à chaque homme et femme « de se transcender lui-même, de chercher un sens ultime et transcendant à tout ce qui l'entoure »⁶. Parler de Dieu d'une telle manière aidera, probablement, ceux qui s'interrogent sur l'existence de Dieu, même ceux qui croient déjà en Dieu, à trouver leur raison d'être. Ce pourrait être une façon de ne pas tomber dans le piège qui consisterait à dire qu'il faut juste invoquer le nom de Dieu et que tout le monde sera d'accord.

Le rôle de la théologie ne consiste pas à trouver des solutions concernant l'existence de Dieu. Une théologie qui prétend tout comprendre sur Dieu ferait de Dieu un être fini et non absolu. La théologie, comme parole de Dieu, a pour mission de faire comprendre que Dieu est l'être

⁶ J. DORE, *Dictionnaire de Théologie. Les grands thèmes de la foi*, 89.

suprême qui ‘englobe tout et qui détermine tout en tant qu’origine et fin de tout ce qui existe’. C’est peut être dans ce contexte que la théologie peut servir l’humanité comme une lumière, un lieu de rencontre avec Dieu, et s’efforce de parler de Dieu de manière plus compréhensible afin de donner une réponse plus adéquate aux besoins du temps, en particulier à l’athéisme moderne.

La question de l’athéisme :

Selon la définition du concept athéisme, la négation de Dieu, aucun peuple à l’époque primitive n’était athée du fait que chacun vénérât une divinité. Donc, il n’y avait aucune forme d’athéisme avant le Christ ou durant le christianisme primitif. Ce mouvement fit son apparition à partir de l’époque moderne et s’est répandu vers les XVIème et XVIIème siècles. On entend souvent par athéisme une simple négation de Dieu. Il faut considérer ce mouvement dans un contexte un peu plus large. Bien sûr, l’athéisme nie toute divinité et tout ce qui semble absolu n’est pas identique à l’homme et au monde qui l’entoure. Cependant, il est très difficile de cerner le mot " athéisme " puisqu’il se manifeste sous différentes formes. Le Concile Vatican que nous avons cité plus haut souligne des contradictions au niveau de l’athéisme. Parmi les différents types d’athéisme qui existent, le théologien allemand, Walter Kasper, évoque deux principaux genres d’athéisme.

Le premier naît avec le conflit entre la théologie et les sciences modernes, qui se développe dans les domaines profanes, tels que la culture, la science, l’art, l’économie et la politique. À titre d’exemple, le procès de la doctrine de Galilée qui rejette ‘l’ancienne image géocentrique du monde’ (la terre tourne autour du soleil) en 1633 et, aboutit à une condamnation. Face à cette révolution, la doctrine de Galilée, selon Kasper, « a écarté l’homme de sa position cosmologique centrale, il a fait de lui un centre spirituel et un point de référence du monde ; l’homme n’est plus physiquement en soi, mais spirituellement actif par soi, centre du monde. C’est le commencement de l’époque de l’image du monde, que l’homme se projette par la science, l’art et la philosophie »⁷. Cet athéisme ne nécessite aucune divinité pour faire bouger le monde et prétend séparer Dieu de la nature et vice versa. Kasper le surnomme : l’athéisme au nom de l’autonomie de la nature.

Le second est un type d’athéisme qui s’oppose à l’idée d’une puissante divinité qui contrôle l’homme dans ses activités. Cet athéisme opte pour une liberté et une dignité de l’homme hors de Dieu. L’homme est pour lui-même sa propre fin, il est à l’origine de son existence, le seul artisan de son histoire. Cependant, cette liberté et dignité que prône l’athéisme ne sont pas nouvelles

⁷ W. KASPER, *Le Dieu des chrétiens*, 41.

dans le christianisme primitif. En fait, « l'idée de la liberté et de la dignité de l'homme individuel est apparue en effet avec le christianisme »⁸. Cependant, le christianisme est très reconnaissant envers ceux qui s'engagent pour la promotion de la dignité humaine, ceux qui se donnent corps et âme contre le mal et la méchanceté dans le monde et ce ne sont pas que les chrétiens qui le font. Cette conception d'athéisme qui se cantonne à la liberté, Kasper l'appelle l'athéisme au nom de l'autonomie de l'homme. Dieu n'intervient pas dans les affaires de l'homme tant qu'il s'agit de sa liberté et de sa dignité. En fait, l'homme est libre de décider de ce qui lui convient. Pour donner une réponse à ce mouvement, le Concile Vatican II affirme ceci :

« L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu. Cette invitation que Dieu adresse à l'homme de dialoguer avec Lui commence avec l'existence humaine. Car, si l'homme existe, c'est que Dieu l'a créé par amour et, par amour, ne cesse de lui donner l'être ; et l'homme ne vit pleinement selon la vérité que s'il reconnaît librement cet amour et s'abandonne à son Créateur. Mais beaucoup de nos contemporains ne perçoivent pas du tout ou même rejettent explicitement le rapport intime et vital qui unit l'homme à Dieu : à tel point que l'athéisme compte parmi les faits les plus graves de ce temps et doit être soumis à un examen très attentif (GS, 19). »

Après ce que l'on évoque au niveau de l'athéisme, quelle sera la réaction de Dieu envers les athées ? Quelle est la position de l'Église face à ce mouvement ? Le Concile Vatican II, que nous avons déjà cité, dans *La Constitution Pastorale sur l'Église dans le monde de ce temps, Gaudium Spes* au numéro 19, souligne une part de responsabilité des chrétiens, dans la façon de vivre leur foi, qui, probablement, par ignorance ou par volonté, mènent une vie qui n'est pas conforme à la loi divine, et qui, par suite, découragent ceux, qui, dès le départ, n'avaient pas une formation doctrinale adéquate.

« L'athéisme, considéré dans son ensemble, ne trouve pas son origine en lui-même ; il la trouve en diverses causes, parmi lesquelles il faut compter une réaction critique en face des religions et spécialement, en certaines régions, en face de la religion chrétienne. C'est pourquoi, dans cette genèse de l'athéisme, les croyants peuvent avoir une part qui n'est pas mince, dans la mesure où, par la négligence dans l'éducation de leur foi, par des présentations trompeuses de la doctrine et aussi par des défaillances de leur vie religieuse, morale et sociale, on peut dire d'eux qu'ils voilent l'authentique visage de Dieu et de la religion plus qu'ils ne le révèlent. »

En énumérant les différentes attitudes de l'athéisme, l'Église accepte un manque de responsabilité et encourage une clarification de la doctrine et une nette conscience chez les fidèles. Tout en rejetant absolument ce mouvement, l'Église invite les croyants et les non-croyants à travailler pour un monde plus juste et plus fraternel. Pour les croyants, l'Église « réclame la liberté

⁸ Cfr. HEGEL, *Grundlinien der Philosophie des Rechts* (éd. J. Hoffmeister), 70, 112, 167 s. ; trad. Fr. *Principes de la Philosophie du droit*, Paris, 1943.

effective et la possibilité d'élever aussi dans ce monde le temple de Dieu. Quant aux athées, elle les invite avec humanité à examiner en toute objectivité l'Évangile du Christ » (GS 19).

Dieu parle aux athées :

Essayons de voir comment et en vertu de quoi le Ciel reçoit un athée. Que dit Jésus pour qu'une personne puisse adhérer à la vie éternelle ? Une première remarque : « *Celui qui aime est passé de la mort à la vie, de ce monde au Royaume de Dieu* » (1Jn 3, 14-15). Ce qui signifie que celui qui aime échappe à la dégradation du monde, est immergé dans la nature divine, possède le germe de la vérité et de la connaissance authentique, et, par la suite, est appelé à participer au banquet du Royaume. Dès lors, aimer une créature visible permet à l'énergie divine reçue de se manifester et de produire des effets. Celui qui n'aime pas, ne peut pas entrer dans la vie de Dieu. Aimer un frère, humainement parlant, est difficile. C'est une grâce qu'il faut demander à Dieu car "en aimant, nous aimons par Dieu et en Dieu". Seuls ceux qui aiment peuvent accéder à la connaissance de Dieu. La connaissance de Dieu, la connaissance de la Vérité, se manifestent dans l'amour.

Deuxième remarque : « *Voici comment nous savons que nous le connaissons : si nous gardons ses commandements. Celui qui dit : Je le connais, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur : la vérité n'est pas en lui. Mais en celui qui garde sa parole, l'amour de Dieu atteint vraiment la perfection : voilà comment nous savons que nous sommes en lui. Celui qui dit demeurer en Lui doit se conduire comme Il s'est conduit* » (1Jn 2, 3-6). Ce qui permettra ce 'Co-séjour' mutuel de Dieu et de l'homme est une foi libre et non pas une "expérience coercitive", une expérience par contrainte. La connaissance de Dieu engendre l'amour et l'amour est le signe auquel on reconnaît un disciple de Jésus : « *À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres* » (Jn 13, 35). En fait, « *Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour* » (1Jn 4, 7-8). Celui qui aime est régénéré et renaît à une vie nouvelle. Dans ce cas, il ne s'agit pas d'un simple changement ou d'une amélioration, il s'agit d'une parfaite communion de l'homme avec Dieu. Car « *celui qui fait le bien vient de Dieu ; celui qui fait le mal n'a pas vu Dieu* » (3Jn 1, 11). De ce fait,

Amour et Connaissance sont deux concepts qui donnent accès à la vie de Dieu. Car « c'est dans l'amour que l'on reconnaît la Vérité absolue »⁹.

Jusque-là, nous invoquons le terme "amour " au sens chrétien, en laissant de côté les habitudes familiales, nationales et autres. Ce que nous pouvons rajouter, l'amour est un dépassement, une sortie hors de soi-même pour rejoindre l'autre. Et cet amour dont nous parlons n'est pas entendu au sens subjectif et psychologique, mais plutôt dans un sens objectif et métaphysique. Un amour qui dépasse l'entendement humain. Que dit-on de la manifestation de l'amour hors de Dieu ? Ce qu'on appelle "l'amour " en dehors de Dieu n'est pas l'amour ?

Avec ces interrogations, nous rejoignons le concept invoqué par Walter Kasper en reprenant la pensée de Karl Rahner sur les différentes attitudes des athées¹⁰. Il existe des personnes qui sont en désaccord avec le silence de Dieu par rapport à tout ce qui se passe dans le monde. Ces gens-là trouvent que Dieu n'agit pas correctement quand cela est dû. Dieu, selon eux, doit résoudre les problèmes de la société et de l'homme comme il convient, s'il (Dieu) existe vraiment. Cependant, ces gens-là ne sont pas tout à fait en désaccord avec le Dieu l'incrée et le monde le créé. Selon leur conception, il faut vivre dans le monde comme si Dieu n'existe pas : c'est la sécularisation moderne. Kasper les appelle, *l'athéisme soucieux*. Selon le théologien allemand, « ces athées soucieux, qui s'effraient de l'absence de Dieu et dont le cœur est inquiet, représentent encore une chance du point de vue pastoral »¹¹. Car ils ne sont pas opposés à la religion, au contraire, ils s'intéressent aux grandes questions de l'amour de Dieu pour l'humanité et s'interrogent sur le sens de leur existence. A côté de ces *athées soucieux* il y a *l'athéisme indifférent*, se sont ceux qui sont totalement désintéressés de la question de Dieu, rejettent les grandes questions de la religion et se sont éloignés de tous les discours sur la présence d'une divinité. Selon eux, on travaille parce que cela nous distrait ; il n'existe pas de berger et de troupeau, et le monde est livré à lui-même ; ils réclament l'égalité de tous. Ils ont une attitude de neutralité vis-à-vis de Dieu, de la création et de la religion. Alors, s'ils vivent dans l'amour tout en créant l'harmonie autour d'eux, est-ce qu'ils connaissent inconsciemment Dieu, du fait que l'amour et l'observance de la loi permettent une cohabitation de Dieu et de l'homme ?

⁹ P. FLORENSKY, *La Colonne et le Fondement de la Vérité*, L'Age d'homme, Lausanne Suisse, 1975, 65.

¹⁰ W. KASPER, *Le Dieu des chrétiens*, 37.

¹¹ *Ibid.*, 38.

Pour répondre à la question, si l'amour en dehors de Dieu est le véritable amour, il faut distinguer l'amour au sens métaphysique, hors de soi, de l'amour comme étant un phénomène naturel et cosmique. L'amour qui ouvre les portes de la connaissance de Dieu, de la Vérité est celui que la Bible nous enseigne. Cet amour ne se manifeste pas avec des gestes comme la danse, un style de vie, qui, parfois, est imposé par la nature, qui a aussi ses limites. L'amour authentique, celui que Dieu nous offre est hors de l'empirique, c'est celui qui nous met en communion spirituelle les uns avec les autres. L'amour de Dieu n'a pas de limites, même ceux qui s'interrogent sur l'identité de Dieu sont appelés à entrer dans cette dynamique. Dieu communique son amour à tous par son Fils, dans l'Esprit Saint. Du point de vue chrétien, « partout où il y a de l'amour, il y a Dieu, il y a quelque chose de divin »¹². Saint Paul, dans sa première Lettre aux corinthiens, nous dit les effets de l'amour qui vient au-delà de nous mêmes. Voici les effets :

L'amour prend patience ; l'amour rend service ; l'amour ne jalouse pas ; il ne se vante pas, ne se gonfle pas d'orgueil ; il ne fait rien d'inconvenant ; il ne cherche pas son intérêt ; il ne s'emporte pas ; il n'entretient pas de rancune ; il ne se réjouit pas de ce qui est injuste, mais il trouve sa joie dans ce qui est vrai ; il supporte tout, il fait confiance en tout, il espère tout, il endure tout (1Cor 13, 4-7).

Hernice Austin, ptre.

Atelier Théologique

Février 2025

¹² *Ibid.*, 78.